



LE SENS DU PELERINAGE

par **Mgr Jean-Marie Le Vert**, évêque auxiliaire de Bordeaux

Membre de la commission épiscopale de Liturgie
Évêque accompagnateur de l'association nationale des pèlerinages et du département des servants d'Autel



Un pèlerinage conduit toujours aux sources de la foi. Et c'est particulièrement vrai à Rome, où on va à la rencontre des Apôtres Pierre et Paul, où on va dans la ville signe visible de la communion de toute l'Eglise.

Un pèlerinage invite donc le pèlerin à s'interroger sur sa foi. Il a comme finalité de faire grandir la foi et l'attachement à l'Eglise. Et par là-même, il est un appel à un renouveau. Et en conséquence, ce renouveau porte aussi sur le service, l'engagement du pèlerin dans l'Eglise, dans sa communauté ecclésiale.

Un pèlerinage doit ainsi placer le pèlerin au cœur de la Mission de l'Eglise, qui est l'annonce de l'Evangile à tous, en tout temps et en tous lieux. Il doit aider ceux qui y participent à en avoir de plus en plus conscience, à devenir parties prenantes de cette Mission, pierres vivantes de l'Eglise ; que s'ils veulent que l'Eglise existe pour eux, il faut qu'elle existe aussi par eux. Et le pèlerinage doit les encourager à faire connaître la beauté et la joie de l'Evangile, en l'approfondissant eux-mêmes. Et cela est vrai à tout âge.

Au cours d'un pèlerinage, si le pèlerin est attentif et s'il accepte de se laisser guider par l'Esprit du Christ, il expérimente nécessairement un appel à une conversion du cœur. Tout pèlerinage transforme au moins un peu. Nous le savons bien : nul ne repart d'un pèlerinage comme il est arrivé. C'est un moment où chacun peut découvrir un peu plus son Dieu, et faire un peu plus la vérité sur lui-même, devant le Seigneur.

Entrer dans une plus grande vérité sur soi-même, sous le regard de l'Esprit, c'est la possibilité d'entrer dans un surcroît de sens : sens de la vie dans sa globalité, sens des événements ponctuels qui jalonnent l'existence, sens de sa mission... Je voudrais m'arrêter un instant sur cette question du sens, car c'est peut-être un des manques les plus flagrants de nos sociétés occidentales. Et pour cela, faisons un parallèle avec réfléchissons sur ce qui vit notre monde depuis des décennies. Au long de l'histoire, l'ingéniosité humaine a permis de surmonter beaucoup de fléaux dont l'humanité était affligée. Et pourtant, nous constatons une concomitance, spécialement en France, entre le « mieux-vivre » et le « malaise de vivre ». Les progrès scientifiques et sociaux dont nous bénéficions sont sans aucun doute réels et appréciables, mais ils laissent de côté la question fondamentale du sens de la vie et de la plénitude du bonheur. N'est-ce pas le signe que l'on a trop souvent et trop facilement confondu les « conditions de vie » avec le « sens de la vie » ? L'enjeu de la vie humaine n'est pas simplement la nourriture, la paix, la sécurité, la santé et le bien-être. L'enjeu, c'est la vie elle-même, avec en particulier sa confrontation avec le mal. Et

notre foi nous montre que la victoire du Christ sur le mal, cette victoire qui nous ouvre à la vie éternelle grâce à la résurrection de Jésus, est en fin de compte la seule réponse qui donne le sens plénier à l'existence. Un pèlerinage doit permettre de mieux comprendre ce qui donne sens à la vie.

Car voyez-vous, être disciple du Christ, ce n'est pas simplement observer de bonnes règles morales. C'est beaucoup plus que cela. C'est accepter d'évaluer ses choix de vie, ses manières de conduire son existence à la lumière de l'Évangile. C'est accepter de s'en remettre totalement au Christ. C'est accepter de croire que le seul bonheur qui vaille vient de Dieu lui-même. Et le pèlerinage le rappelle. Il permet de se poser des questions essentielles comme les suivantes : dans notre vie personnelle, qu'est-ce qui compte le plus ? Pour quoi ou pour qui suis-je réellement prêt à des renoncements ou à des combats ? Quelle place Dieu occupe-t-il dans ma vie quotidienne ? Comment s'exprime ma foi chrétienne auprès de ceux qui je côtoie régulièrement ?

Pour répondre à ces questions, le pèlerinage doit offrir le temps de la prière solitaire et silencieuse. Il doit inviter au partage entre pèlerins, un partage de la foi qui les anime, un partage sur l'action du Seigneur dans leur vie... Il doit ouvrir à l'émerveillement et à l'action de grâce. Et quand les pèlerins sont des enfants et des jeunes, il faut leur apprendre tout cela : la prière, le partage de la foi, la relecture de vie, cela s'apprend (par exemple, que prier n'est pas dire des prières, mais parler avec Dieu comme un ami parle à un ami ; donc la nécessité de savoir prier avec l'Écriture Sainte, pour qu'elle devienne Parole de Dieu en nous) ! Les accompagnateurs d'un pèlerinage doivent y être attentifs.

Bref, si je voulais résumer tout cela, je dirais que le pèlerinage est un moyen qu'offre l'Église pour aider le chrétien à devenir un peu plus disciples-missionnaire.

Il serait possible dire encore beaucoup de choses sur le sens du pèlerinage. Mais je ne veux pas trop en rajouter. Vous trouverez d'excellents articles sur le site de la CEF, ou dans diverses revues. Je vous souhaite une très bonne rencontre.

Intervention faite au cours de la session nationale des référents diocésains des servants d'Autel, en préparation du pèlerinage à Rome 2022